

PREMIERE PARTIE

Dans les Camps de Prisonniers en Allemagne

La " politique flamande „ (" Flamenpolitik „) des Allemands dans les camps de prisonniers remonte au mois de Février 1915.

KRIEGSMINISTERIUM

Berlin, W. 66, le 16 février 15.

—
N° 1326. 2. 15. U. 3.

—
*Prisonniers de guerre
d'origine flamande*
—

On juge nécessaire de séparer les prisonniers belges d'origine flamande des autres et de les interner à part. Le « Königliche stellvertretende Generalkommando » est prié de nous communiquer pour le 24-2-1915 le nombre de prisonniers de cette catégorie internés dans sa région de corps d'armée. En cas d'absence totale (de prisonniers flamands), inutile de renseigner.

Par Ordre :
(Signé) HOFFMANN.

Il n'y avait alors rien d'organisé de la part des prisonniers eux-mêmes. On avait l'impression qu'au choc brutal de l'invasion allemande en Belgique, un court circuit s'était produit dans le fil du mouvement flamand, et que le courant ne serait rétabli qu'à la fin des hostilités, c'est-à-dire après la défaite allemande.

Quant à la propagande allemande, tiède et indécise, elle se bornait à des facilités et des tendresses accordées individuellement aux Flamands. Le succès fut très minime.

Dans certains cas cependant, les Allemands voulurent y aller plus rondement, en cherchant à " imposer „ aux Flamands un traitement différent de celui des Wallons et des autres prisonniers. Ils ne réussirent qu'à provoquer des scènes de fraternisation sincère et enthousiaste, et à se rendre franchement ridicules.

Mais, au fait, nos ennemis ne demandaient pas l'avis des Flamands. Depuis que l'échec de l'occupation totale de la Belgique les avait empêchés d'en décréter l'annexion pure et simple, depuis qu'ils devaient s'attendre à une guerre longue et pour le moins indéfinie, la "Flamenpolitik", était devenue une nécessité de pis-aller dans leur plan d'occupation de la côte flamande.

Ils se mirent donc à faire de la propagande ("Aufklärung") systématiquement, systématiquement à l'allemande.

Leur premier soin fut de grouper les Flamands.

KRIEGSMINISTERIUM

Berlin, W. 66, le 1^{er} juin 1915.

N° 1252/5. 15. U. 3.

*Rassemblement des prisonniers
de guerre belges d'origine
flamande*

La réglementation en matière religieuse (« Seelsorge ») chez les prisonniers de guerre belges d'origine flamande, rend nécessaire de concentrer autant que possible dans quelques camps les prisonniers de cette catégorie.

Sont désignés à cet effet :

a) Altengrabow pour les régions du corps d'armée de la Garde et des II^e, IV^e, VII^e et VIII^e corps d'armée.

b) Güstrow pour les régions des corps d'armée n^{os} IX, XI, XVIII.

c) Soltau et Munster pour la région du corps d'armée n^o X.

d) Magdeburg et Osnabrück pour le rassemblement des officiers, prisonniers de guerre, d'origine flamande.

.....

Par Ordre,
(Signé) FRIEDRICH.

A la suite de cette mesure, à la suite aussi des nouvelles, encore rares et irrégulières, des tremoussements en Belgique occupée, la question flamande devient une actualité, un sujet de discussion dans ces camps. A côté du théâtre français, l'on voit surgir un théâtre flamand, à côté de l'école française, une école flamande — toujours, en général, dans le plus bel esprit d'union et de fraternité. "En général", car, tout de même, il se forme déjà des petits noyaux à tendances avancées et germanophiles.

Mais suivons les Allemands.

KRIEGSMINISTERIUM

Berlin, W. 66, le 18 février 1916
Rue de Leipzig, n° 5.

—
UNTERKUNFTS-KRIEGSABTEILUNG

—
N° 1097. 2. 16. U. K.

—
Téléphone : Centre 6900 et suiv.
Service des grandes lignes :
Centre 14171-14179
—

Le ministère de la guerre demande de rédiger et d'envoyer le plus tôt possible une liste de tous les prisonniers de guerre flamands universitaires ou se distinguant par leur formation et l'activité de leur esprit, qui se trouvent dans votre camp.

(Signé) HOFFMANN.

Par une lente évolution, l'idée allemande s'est définie, et nous assistons à l'installation de la pépinière de Göttingen, munie de toutes les ressources d'une propagande raffinée, ("Fürsorge-Abteilung,") dirigée par le sieur Beyerle, professeur à l'université de Göttingen, d'abord, puis, après le départ de celui-ci à la "Politische Abteilung," à Bruxelles, par le sieur Stange, professeur à la même université.

KRIEGSMINISTERIUM

Berlin, W. 66, le 17-3-16
Rue de Leipzig, n° 5.

—
N° 2344/2. 16. U. K.

—
Concerne : *Transport de prisonniers de guerre flamands au camp de Göttingen*
—

Le ministère de la guerre prie de donner l'ordre aux camps de prisonniers de votre ressort, d'envoyer au camp de prisonniers de Göttingen, après entente préalable avec le General-Kommando ff. du XI^e corps d'armée, tous les prisonniers de guerre flamands qui n'entrent pas en ligne de compte, d'une manière permanente, pour les travaux extérieurs, notamment :

- a) Ceux qui sont atteints d'une incapacité de travail permanente.
- b) Les sous-officiers.
- c) Les intellectuels.
- d) Ceux qui, atteints d'une incapacité de travail moins grave, ne seront pas toujours indispensables pour le service intérieur de leur camp.

.....
L'intention de n'envoyer à Göttingen que les prisonniers de guerre flamands intellectuels a été abandonnée. D'autre part, il n'y aurait pas d'objection au maintien

dans les camps centraux, où il y avait jusqu'à présent un grand nombre de Flamands, de quelques-uns de ces intellectuels (de toutes façons à Altengrabow, Münster, Güstrow et Soltau) ; car le grand nombre de Flamands se trouvant dans des détachements de travail dépendant de ces camps, ainsi que le petit nombre de Flamands qui nécessairement devra y rester (pour le service de la poste, l'établissement des listes, les malades, etc.), rendra souhaitable des rapports (sur le terrain des idées) avec Göttingen, devenu à présent le centre pour le traitement particulier des Flamands ; et, à cet effet, quelques intellectuels seraient continuellement nécessaires.

La meilleure solution serait, qu'à ce sujet aussi les divers camps se mettent immédiatement en rapport avec Göttingen.

Par Ordre :

(Signé) v. BAERTE.

Au königliche stellvertretende General-Kommando du corps d'armée n° IV.

KRIEGSMINISTERIUM

—
N° 1532. 3. 16. U. K.
—

Berlin, W. 66, le 17 mars 1916.

Rue de Leipzig, 5.

Il a été reconnu que justement dans le ressort du VII^e corps d'armée, dont la population se rapproche le plus des Flamands non seulement par la langue, mais aussi, pour la plus grande partie, par les croyances religieuses, on ne trouve que peu de prisonniers flamands occupés dans l'agriculture et à d'autres genres de travaux. Il est dans l'intérêt de la propagande *pratique* parmi les Flamands de remédier à cet état de chose : or, il est nécessaire de faire le plus possible de propagande pratique sans préjudice de l'action immédiate sur leur esprit dans un sens allemand.

Il y aura un grand nombre de prisonniers flamands dont les besoins religieux n'auront pas eu satisfaction par suite du manque d'églises catholiques et du manque de prêtres de leur croyance pour soigner leurs intérêts spirituels. De ce chef, non seulement leur goût au travail diminuera, mais aussi ils rentreront chez eux, une fois la paix conclue, emportant une mauvaise impression de l'Allemagne.

.....
Par Ordre :

(Signé) HOFFMANN.

KRIEGSMINISTERIUM

—
N° 484/6. 16. U. K.
—

Berlin, W. 66, le 23-6-1916.

Uniquement pour les besoins du service.

Conférence, le 26 mai 1916 à Berlin, Chambre des représentants (Abgeordnetenhaus).

Le compte-rendu contient tous les points à l'ordre du jour,

1) jusque 8. i.) etc.

8. K.) Transfert de Flamands et d'autres prisonniers à Göttingen.

Le but immédiat de ce transfert est le rassemblement du plus grand nombre possible de prisonniers de guerre flamands à Göttingen, dans le but d'en faire des amis de l'Allemagne (« Deutsch-Freunden »), en cultivant leurs mœurs, et en leur faisant connaître en même temps d'une manière approfondie la civilisation allemande.

Toutefois pour qu'ils s'y prêtent de bon gré, sans qu'ils se méfient qu'on veuille les « allemandiser » (verdeutscht), ou même les incorporer à l'Allemagne, notre action pour les influencer doit garder tout-à-fait le caractère d'un intérêt plutôt général comme déjà avant, à Göttingen, on en a montré aux prisonniers d'autres nationalités. Pour cette raison, on s'est abstenu aussi d'interner les Flamands séparément des autres prisonniers. Uniquement à cause de cela, et non pas à cause d'eux-mêmes, d'autres prisonniers aussi doivent être amenés en assez grand nombre à Göttingen en même temps que les Flamands.

Il a donc été ordonné par décret du 9-5-16, n° 690/5. 16. U. K. d'envoyer aussi à Göttingen, en plus de nouveaux prisonniers flamands, d'autres prisonniers de guerre qui se sont montrés dignes de cette faveur, pour autant qu'ils ne soient pas indispensables dans leurs camp-centraux actuels.

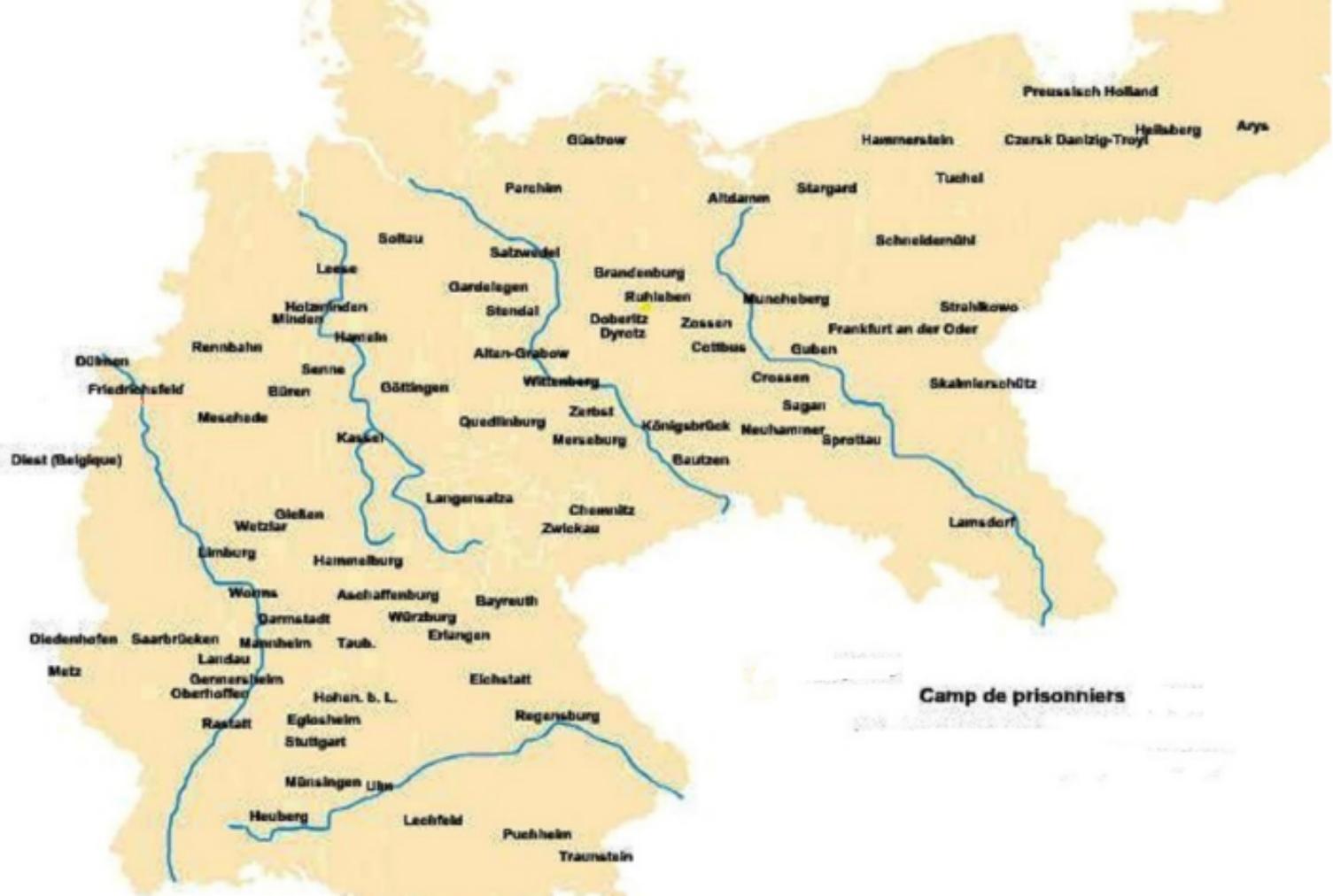
9) jusque 11, etc...

Il est intéressant de relire après ceci les déclarations hypocrites du professeur Stange sur l'évolution du camp de Göttingen en un camp pour Flamands, dans sa brochure sur ce camp. — Une question indiscrette à ce professeur : Comment pouvait-il concilier son grand amour pour les Flamands avec les mesures draconiennes qu'il prenait (parfois à l'encontre des activistes, qui pourtant avaient déjà la main dure) contre tous les Flamands qui n'étaient pas d'accord avec sa façon à lui de considérer le mouvement flamand ? Voici, à ce sujet, un passage intéressant d'une lettre de Cyriel Rousseu, dont copie fut prise par la censure allemande :

Göttingen, 13 octobre 1918.

(Rousseu déplore les « gaffes » commises en haut lieu. Ce jour même, il vient encore d'en être commise une par Stange. Et il continue :) « L'affaire concernait l'éloignement (« het wegsturen ») de quelques hommes. Le moment était mal choisi pour cela maintenant (c'est-à-dire en pleine débâcle allemande), surtout vu que c'étaient les chefs du comité de secours (« Hulpkomiteit »). Mais Stange a suivi encore une fois sa tactique inexorable. Et réparer cela (« goedmaken ») est.... très difficile. Et voilà comment, constamment, toutes sortes de marrons doivent être tirés du feu »...

Entretiens, en Belgique occupée, les promoteurs de l'activisme travaillaient ferme, et les Allemands, cela va de soi, de les soutenir. C'est ainsi que von Bissing pouvait annoncer par son décret des 15-17 mars 1916, que l'université de Gand serait réouverte en qualité d'université flamande, et qu'il lançait la circulaire suivante :



UN

Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

“ LE JOURNAL DES COMBATTANTS „
ORGANE OFFICIEL DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS
11, QUAI DU COMMERCE, 11
BRUXELLES

PRÉFACE

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

Aux Combattants.

Camarades,

En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?

Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?

Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées sournoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».

Camarades flamands,

Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?

Camarades,

J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le

chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !

Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !

Rudiger.

FIN.
